

# PARADOXE DANS LA PENSÉE PSYCHANALYTIQUE ET \ OU DANS SON RAPPORT AVEC LES APPROCHES SYSTÉMIQUES

Conférence donnée par René Roussillon à Sacré-Coeur en 1993

Les dispositifs thérapeutiques varient mais les êtres humains sont compris au mieux dans la pensée psychanalytique

Les troubles de la représentation de soi sont au centre du paradoxe

S. Freud a recours le paradoxe dans l'analyse du rêve fait à Irma (le chaudron percé); les arguments utilisés ont la caractéristique d'être antagonistes et simultanés

S'il y a lutte contre un sentiment de culpabilité harcelant (non chargé d'ambivalence) c'est qu'il y a une faille narcissique dans le moi (et il va falloir colmater)

Quelques traits de caractère dégagés par la psychanalyse (S.F.):  
le criminel se sent coupable -- il est criminel parce qu'il se sent coupable  
le succès entraîne l'échec  
que le mal soit mon bien (Richard III)

Le paradoxe surgit d'une confusion (non-différenciation) du primaire et du secondaire:  
il y a retournement de la cause et de l'effet  
il y a aussi confusion topique

La clinique des difficultés narcissiques a ceci de particulier: plus on avance plus ça va mal; parce qu'il se sent coupable inconsciemment (succès = échec) le moi traite ses pensées comme des actes et il est donc impossible de penser librement; et le surmoi, racines plongées dans le ça, attaque du dedans (hallucination = action); il a aussi le même type d'exigences que le ça

Il y a donc double entrave (décrite par Freud): le moi est coincé, côté ça et côté surmoi; le paradoxe remplace alors la conflictualité et devient la figure majeure de la relation à soi-même

Quelques repères cliniques: le surmoi de l'obsessionnel, la mélancolie (l'ombre de l'objet tombe sur le moi), la séduction narcissique (quelque chose venu de l'autre est

complètement collé, assombrissant le moi, d'où une culpabilité particulière qui rend le sujet confus sur ce qui se passe en lui)

Le traitement consistera à remonter au moment où l'objet était là en liaison à la pensée de Winnicott de "la crainte de l'effondrement" et considérant la présence de défenses paradoxales: le problème se trouve "retourné"

En clinique on trouve une structure qui n'est pas le fond mais plutôt la défense contre le fond: un vide organisé pour lutter contre le vide (organisé dans un espoir de contenir); cela parce que le sujet a été confronté précocement à des expériences d'agonie; et cette expérience est vécue comme un envahissement; il y a donc retournement: "je me fais subir ce que je crains"

La paradoxalité a une préhistoire, un "premier temps": fait des communications précoces mère-enfant (un point de vue tout autre que celui de Palo Alto, "secondarisé"); pour devenir secondaire il faut que les failles préalables soient déjà construites; cela en lien à un mode particulier de développement du moi, en "contre-appui" sur son expérience: il s'éloigne de ses expériences premières, non représentables

Donc le patient va commencer par s'aggraver: ce qu'il a vécu remonte et le moi est menacé de ré-envahissement d'expériences précoces; quand ça se passe bien il va nous confronter à nos failles narcissiques et c'est moi (thérapeute) qui vais devoir trouver: accepter d'être confronté à ma rage, honte, et continuer à penser et être suffisamment bienveillant (cf Racamier); le patient pourra alors s'identifier à quelqu'un qui accepte rage, honte... Et on y gagne dans l'élaboration de notre propre histoire

Modèle Winnicottien du retournement du paradoxe:

l'objet trouvé-créé, l'objet transitionnel, qui doit être simultanément créé et trouvé; l'hallucination devient alors illusion: "j'ai créé" d'où investissement des processus psychiques: une illusion du sein nourrit

c'est en représentant la non-différenciation primaire qu'il est possible de sortir de la non-différenciation primaire: parce qu'il y a "un représentant de"; cela se passe "dedans soi", dans la symbiose primaire et juste au moment de la quitter

une illusion de solitude est nécessaire (seul en présence de l'autre), cela grâce à la présence contenante de l'autre: être avec l'autre sans être confondu avec: il y a simultanément présence de l'autre et de mon monde intérieur

Bernard Beaudry  
Mars 2010